

Françoise DUREAU

UMR-9937 CNRS-ORSTOM «REGARDS»
 Maisons des Suds - Boîte Postale 200
 Domaine Universitaire
 33405 Talence Cedex
 E-mail : fdureau@andescol.bitnet

Fonds Documentaire ORSTOM



010020304

Les mobilités à géométrie variable des habitants de Bogota

La ville latino-américaine a souvent été appréhendée à travers la production du logement. Ce n'est que récemment qu'ont démarré des recherches considérant les aspirations et les comportements résidentiels des citadins, et retenant le marché du logement comme cadre interprétatif : les travaux de R. Coulomb (1995) l'ont montré, cette approche a déjà changé la lecture des transformations à l'oeuvre dans une ville comme Mexico. Toutefois, pour progresser davantage, il est nécessaire de ne plus rattacher l'individu à un seul lieu, le logement - implicitement supposé unique et permanent-, et de prendre en compte le caractère multipolaire des pratiques spatiales des citadins. Mieux appréhender les pratiques spatiales complexes de la population, à différents échelles spatio-temporelles (du quotidien au géographique) et sociales (de l'individu, à la famille et au réseau de relations) s'impose pour avancer dans l'analyse des dynamiques ur-

baines. La reconnaissance du caractère multilocal des pratiques spatiales offre l'opportunité de revisiter avec une perspective nouvelle des champs de recherche urbaine étudiés jusque-là à travers le seul logement. Telle est la démarche proposée dans cet article, sur la base d'exemples tirés d'une recherche sur Bogota. Pour appréhender les mutations en cours dans la capitale colombienne, notre recherche (1) privilégie l'analyse des pratiques de mobilité spatiale des populations, en rapport avec les processus de production du cadre bâti. Le système d'investigation mis en oeuvre combine une approche des formes d'expansion et des recompositions spatiales appréhendées à travers des photographies aériennes, l'imagerie satellitaire et des données censitaires, et des observations fines des comportements de mobilité saisis par des enquêtes quantitatives et qualitatives réalisées dans différents quartiers de Bogota et de la périphérie métropolitaine.

(1) Ce programme de recherche est réalisé depuis 1992 dans le cadre d'un accord de coopération scientifique entre l'IRD (Institut de Recherche pour le Développement, anciennement ORSTOM) et le CEDE (*Centro de Estudios sobre Desarrollo Económico*) de l'*Universidad de los Andes*. L'équipe de recherche pluridisciplinaire, franco-colombienne, est co-dirigée par F. Dureau (IRD) et C.E. Florez (CEDE). Depuis 1994,

cette recherche sur Bogota s'inscrit dans une perspective comparative avec Delhi, dans le cadre du programme «Pratiques résidentielles et impact sur les dynamiques et la segmentation de grandes métropoles. Etude des formes de mobilité spatiale des populations de Bogota et de Delhi», co-dirigé par V. Dupont (IRD) et F. Dureau. Ce programme comparatif a fait l'objet d'une convention entre l'IRD et le CNRS/PIR-Villes.

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote : BX 20304 Ex : unig

Tableau 1. L'information sur la mobilité spatiale recueillie dans l'enquête de Bogota (ORSTOM - CEDE, 1993)

	PERIODE D'OBSERVATION			
	Depuis la naissance jusqu'à l'enquête		Année précédant l'enquête	Au moment de l'enquête
Personnes concernées	Ego (personne répondant au module biographique du questionnaire)	Corésidents du logement occupé au moment de l'enquête	Ego et corésidents du logement occupé au moment de l'enquête	Ego et corésidents du logement occupé au moment de l'enquête
Formes de mobilité	Mobilité résidentielle	Mobilité résidentielle	Mobilité résidentielle	Mobilité quotidienne
Types de déplacement	Migration « définitive » (changements de logement)	Migration « définitive » (4 étapes- clés)	Migration temporaire et/ou circulaire	Navette logement / lieu d'étude Navette logement/lieu de travail
Lieux fréquentés	Logements (1 an minimum de résidence) --> Trajectoire résidentielle, en relation avec autres biographies: - éducation (Ego) - activité économique (Ego) - position dans le ménage (Ego) - statut d'occupation du logement (Ego) - corésidence Ego avec la parentèle - fécondité (Ego) - nuptialité (Ego et parentèle) - naissance et décès (parentèle de Ego)	Résumé de la trajectoire migratoire à travers 4 étapes: lieu de naissance, sortie du lieu de naissance, arrivée dans l'aire métropolitaine, arrivée dans le logement actuel. Nombre d'années passées dans 4 catégories de lieux (Bogota, reste Cundinamarca, reste Colombie, hors Colombie)	Logements où la personne a séjourné au moins 30 jours, consécutifs ou non Pour chaque logement : - durée totale des séjours - rythme des séjours - raison des séjours - type de logement - activité économique	Lieu de résidence Lieu de travail Lieu d'étude Lieu de résidence de la parentèle d'Ego (père, mère, conjoints, enfants)
Indicateurs des pratiques spatiales complexes	• Trajectoire résidentielle d'un individu (Ego) resitué au sein de l'unité collective ménage ou parentèle		• Système résidentiel des individus, du ménage et de la famille	• Espace de mobilité quotidienne des individus et du ménage • Système résidentiel familial

Selon la période d'observation et l'échelle de temps considérés, observation :

- variable en termes de :
 - forme de mobilité appréhendée
 - complétude des lieux fréquentés par Ego
 - unité collective considérée (ménage x parentèle directe)
- invariable en termes de précision de la localisation géographique des lieux identifiés

Après une présentation de l'information recueillie et de certains problèmes conceptuels et méthodologiques que pose son analyse, cet article s'efforcera de montrer, à partir de résultats de nos enquêtes, l'apport de cette approche de la mobilité pour la compréhension des pratiques spatiales des individus et des familles et, partant, de la dynamique du système métropolitain de Bogota et des transformations des formes urbaines qui s'y jouent. En recourant aux notions d'espace résidentiel et de système résidentiel, nous nous interrogerons plus particulièrement sur l'articulation entre des mobilités à différents

rythmes et à différentes distances, ainsi que sur les arbitrages opérés entre ces différentes formes de mobilité, au niveau des individus, des ménages et des familles. Ces analyses donneront l'occasion de conclure sur les perspectives qu'ouvre une telle appréhension des pratiques spatiales. La suppression du caractère sectoriel des analyses des mobilités spatiales, et le passage à une unité collective remettent-ils en cause des conclusions bâties sur des observations segmentées (quotidiennes pour certains, résidentielles pour d'autres) des mobilités individuelles ?

1. OBSERVER ET ANALYSER LES DIFFÉRENTES ÉCHELLES DE LA MOBILITÉ

La complexité des rapports à l'espace et le caractère multilocal des pratiques des citadins ont été mis en évidence dans des contextes géoculturels divers. A partir des années 1960 en Amérique latine, des recherches sur les stratégies de survie des communautés paysannes ont montré la fréquence des mobilités temporaires et circulaires, la stabilité des systèmes résidentiels fondés sur la plurilocalisation, et la fonction des séjours urbains dans des systèmes de reproduction familiale (Reboratti (éd.), 1986). Plutôt qu'une étape dans un processus de migration définitive en ville, ces pratiques spatiales basées sur des mobilités circulaires traduisaient un mécanisme de résistance des familles paysannes à la modernisation de l'agriculture : dans les communautés andines d'alors comme dans des pays tels que l'Inde aujourd'hui (Dupont et Lelièvre, 1993), « les paysans (...) migrent en ville pour continuer d'être paysans » (Farrell et al., 1988: 11). Confrontés à l'inadéquation du concept de ménage pour décrire les réalités à l'oeuvre, de nouvelles notions sont proposées par des auteurs latino-américains, telles que le « ménage confédéré » de Balán et Dandler (1987), composé de segments - captés comme ménages indépendants par les recensements - dont la localisation obéit à une logique de reproduction multipolaire de la famille. A la fin des années 1970, une équipe de chercheurs

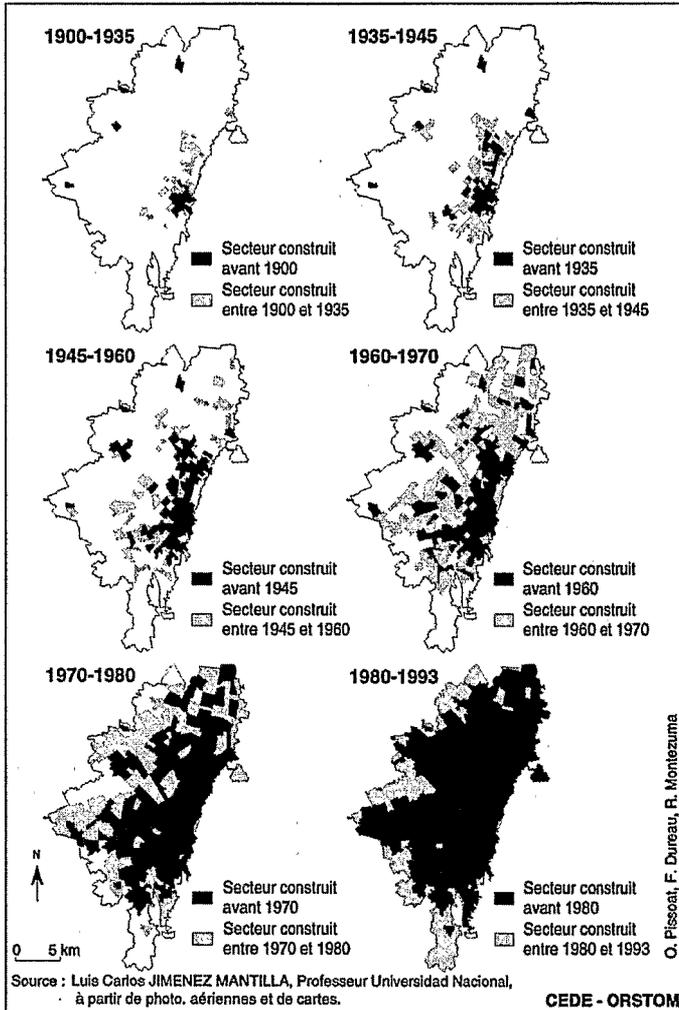
travaillant sur le rôle de l'habitat dans les transformations familiales dans des villes d'Afrique de l'Ouest se trouve aussi confrontée au caractère non opératoire des catégories de ménage et de logement; pour rendre compte des pratiques de ces populations citadines et les analyser, ils retiennent deux catégories jugées plus fonctionnelles, la concession et la famille, et proposent la notion de « système résidentiel », défini comme « l'ensemble articulé des lieux de résidence d'une même famille » (Le Bris et al., 1987). Dans la remise en cause de l'approche traditionnelle de la mobilité réduite à la seule migration définitive individuelle, le passage d'une unité d'analyse individuelle à une unité d'analyse collective (la famille le plus souvent, la communauté paysanne parfois) a joué un rôle essentiel (Dupont et Dureau, 1994: 805). Ce changement d'unité d'analyse a amené à considérer d'autres formes de mobilité correspondant à une circulation des individus entre différents lieux (ou pôles), fondements de la plurirésidence et, de façon plus générale, des pratiques spatiales multipolaires (2). S'inscrivant dans ce courant, la conception de l'enquête de Bogota résulte de la volonté de mener :

- une approche intégrée des différentes formes de mobilité : il s'agit de les appréhender en tant que système, articulant les différentes échelles de la mobilité;

(2) Voir notamment le colloque sur les migrations temporaires, tenu à Quito en 1986 (Reboratti (éd.), 1986) et

celui sur les nouvelles formes de mobilité en Amérique Latine, réalisé à Bogota en 1992 (Dureau (éd.), 1993).

Carte 1. Les étapes de l'expansion spatiale de Bogota jusqu'en 1993.



peu plus de 1000 ménages : un certain nombre d'innovations méthodologiques nous ont permis de mettre en application les avancées conceptuelles issues de travaux de nature anthropologique dans le cadre d'une opération de collecte démographique (3). Afin d'analyser les interrelations entre pratiques spatiales et transformations territoriales urbaines, le plan de sondage privilégie l'espace : la sélection de l'échantillon repose sur un sondage aréolaire dans onze quartiers contrastés de Bogota et la périphérie métropolitaine. Contrairement aux enquêtes recueillant les itinéraires parcourus, le questionnaire ne saisit pas les déplacements proprement dits, mais les lieux fréquentés ou avec lesquels la personne est en relation, et leur succession dans le temps. Ces lieux sont caractérisés par différentes variables permettant entre autres de statuer sur la fonction de ces lieux

- une approche ne prenant pas en compte seulement l'individu, mais aussi le groupe décisionnel et/ou relationnel dont il fait partie;

- une approche biographique des pratiques de mobilité, permettant de prendre en compte les jeux d'interactions entre les trajectoires résidentielles, familiales et professionnelles, et ainsi de mieux comprendre les logiques à l'oeuvre.

Ces différentes orientations trouvent leur traduction dans la méthode d'enquête biographique appliquée à Bogota en 1993 à un

dans l'espace de vie d'Ego, le type de relation qu'entretient Ego avec ces lieux et les personnes qui y vivent. Aucune question de l'enquête démographique ne porte sur la perception, cet aspect étant réservé aux entretiens approfondis sur un sous-échantillon. Le Tableau 1 résume la nature des informations collectées sur la mobilité, ainsi que le type d'indicateur des pratiques spatiales complexes qu'elles permettent d'appréhender, au niveau individuel et au niveau familial. De fait, il demeure dans notre questionnaire une certaine segmentation de l'observation des

(3) Les innovations méthodologiques que nous avons introduites dans la conception du questionnaire de l'enquête sont décrites dans des actes de colloques et des

ouvrages spécialisés sur les questions de collecte d'information sur la mobilité. Voir notamment : Dureau et Florez, 1999.

mobilités, due aux limites de l'information qu'il est possible de recueillir dans le cadre d'une enquête par questionnaire. Mais nous avons cherché à maîtriser cette segmentation en maintenant systématiquement une cohérence interne entre les différents paramètres de l'observation : échelle de temps, forme de mobilité, type de déplacement, complétude des lieux fréquentés, individus et unité collective considérés.

A partir des données recueillies, il est possible d'appréhender l'*espace résidentiel des individus*, configuration spatiale définie par l'ensemble des lieux mobilisés (fréquentés ou non) à un moment donné par un individu, et le *système résidentiel*, notion voisine de la précédente mais qui insiste sur l'articulation entre les lieux et sur les pratiques les mettant en relation. Ces notions reviennent à considérer l'espace « potentiellement accessible » (en fonction du système de transport) à partir d'une localisation résidentielle, et l'espace mobilisé, pratiqué à un moment donné, par les individus et les ménages dans leurs différentes activités. Le logement n'est donc plus considéré uniquement à travers ses caractéristiques physiques (taille, confort, etc.), mais aussi à travers sa position en termes d'accessibilité aux lieux d'emploi, aux équipements, c'est-à-dire par sa position relative au sein de la structure urbaine de l'époque. Même si elles demandent à être précisées, nous utiliserons dans

cet article ces notions d'espace et de système résidentiel : elles présentent l'intérêt de contribuer à restituer le continuum des formes de mobilité et le caractère plurilocal des pratiques spatiales de la population, au-delà du simple logement. Ces pratiques spatiales multilocales sont saisies principalement à travers : l'intensité et les rythmes de mobilisation de ces lieux; la fonction de ces lieux pour les individus et les unités familiales.

Les innovations introduites dans la technique de collecte ont permis de recueillir à Bogota une information particulièrement riche. Mais celle-ci présente une grande complexité d'analyse, du fait qu'elle met en jeu trois dimensions : temporelle, spatiale et sociale (individu, ménage, famille ou une autre unité collective pertinente). Le milieu urbain, fortement segmenté, marqué par des ruptures, traversé de multiples seuils, complique encore davantage l'exercice. L'exploitation de l'information recueillie suppose de développer des méthodes de traitement statistique et de concevoir des indicateurs rendant compte des configurations spatiales et/ou spatio-temporelles, au niveau de l'individu et du groupe (4). Basées sur des exploitations simples, les analyses proposées dans cet article ne rendent compte que d'une première étape de la recherche : elles constituent néanmoins déjà un atout important dans une démarche proposant de considérer globalement les mobilités urbaines.

2. LE CADRE DES CHOIX RÉSIDENTIELS DES BOGOTANS

Appréhender les stratégies résidentielles des populations comme le produit «des arbitrages entre leurs aspirations et les contraintes auxquelles elles se trouvent confrontées» (Brun, 1993) suppose, avant d'entrer dans l'analyse des choix résidentiels des Bogotans, de dresser un rapide tableau des contraintes métropolitaines produites par plusieurs décennies de développement.

Le rythme de croissance démographique de Bogota, modéré jusque dans les années 1940, s'accélère alors sensiblement : pendant un quart de siècle, la population augmente à un rythme annuel supérieur à 6%,

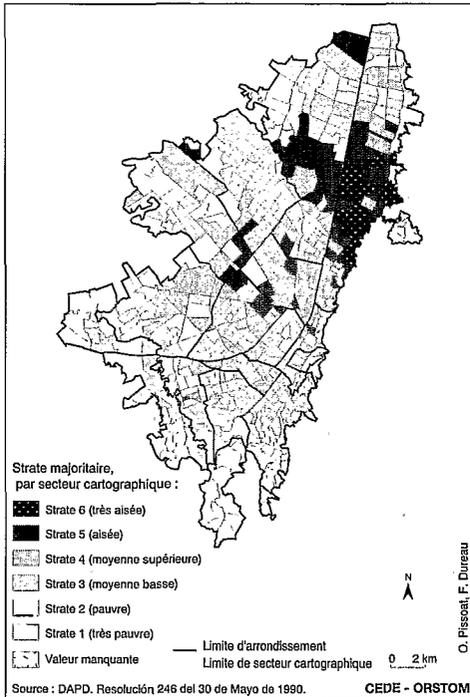
et l'expansion spatiale sur les terres de la *Sabana* (5) se réalise à un rythme encore plus soutenu (Carte 1). En 1973, Bogota est neuf fois plus peuplée qu'en 1938, et douze fois plus étendue. Dès le milieu du siècle, se mettent en place les structures majeures de l'organisation spatiale de Bogota, qui ne feront que s'accroître au cours des décennies suivantes : une ségrégation socio-spatiale très marquée opposant un nord riche à un sud pauvre (Carte 2), et une forte spécialisation fonctionnelle, se traduisant par une grande concentration des zones d'emploi, le long d'un axe tertiaire centre-nord et d'un

(4) Des premiers développements en la matière sont exposés dans : Barbary et Dureau, 1993.

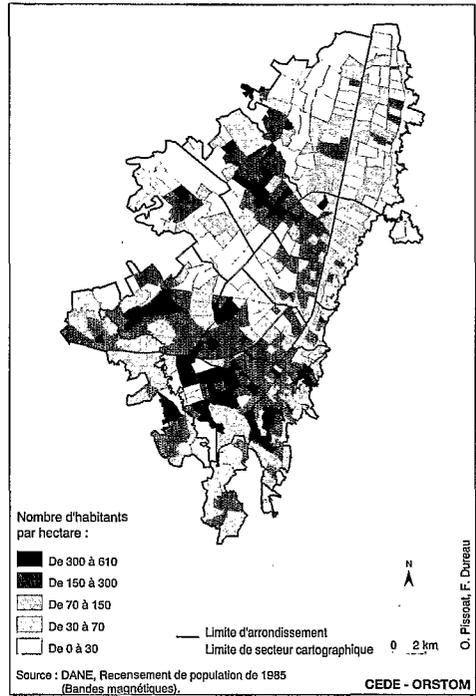
(5) La *Sabana* désigne la plaine de la Cordillère orientale, situé à environ 2600 m d'altitude sur laquelle s'est

développée Bogota. Outre le District de Bogota, environ 25 communes du département de Cundinamarca sont situées sur cette plaine, bordée par des reliefs plus élevés.

Carte 2. La stratification socio-économique de Bogota (1980)



Carte 3. La densité de population à Bogota (1985)



axe industriel centre-ouest. A partir des années 1970, Bogota entre dans une étape de croissance moins rapide (un peu supérieure à 3% par an), qui intègre un nombre croissant de communes périphériques. L'expansion passée le long des axes de circulation, qui avait laissé de nombreux espaces interstitiels inoccupés, cède alors la place à une occupation plus générale de l'espace à l'intérieur du périmètre urbain et le démarrage de la construction en hauteur se traduit par l'apparition de secteurs ayant des densités très élevées, créant de très fortes hétérogénéités dans l'occupation de l'espace métropolitain (Carte 3).

Les distances créées par l'expansion spatiale des décennies précédentes et accentuées par les problèmes de transport conduisent depuis une dizaine d'années à des changements sensibles dans les logiques de localisation résidentielle de la population. La compétition pour l'accès au sol devient de plus en plus forte : l'étalement de la ville, qui s'exerçait sans contrainte sur les terres planes de la *Sabana*, doit affronter les re-

liefs qui bordent la ville au sud et à l'est, mais aussi la valorisation des terres agricoles occidentales maintenant dédiées à la culture intensive de fleurs. Dans un cadre réglementaire très permissif, l'ensemble de ces facteurs agit simultanément et produit depuis quelques années de profonds changements dans la configuration métropolitaine. L'étalement des banlieues populaires et la déconcentration résidentielle de populations plus aisées se réalisent en même temps qu'une densification rapide de certains espaces péricentraux.

Et, dans un contexte de raréfaction des terres urbanisables, le schéma global de ségrégation socio-spatiale hérité d'une dynamique continue pendant plusieurs décennies se complexifie avec de nouvelles proximités entre groupes sociaux. Une nouvelle échelle de la ségrégation voit le jour, à un niveau plus fin :

- d'un côté, des quartiers de classes moyennes se construisent dans les territoires traditionnels des quartiers populaires à l'extrême nord du District de Bogota

(6) Le territoire colombien est composé de 32 départements, eux-mêmes divisés en communes, et d'un Dis-

trict Capital (Bogota) composé de 19 arrondissements urbains et d'une zone rurale.

(6) et dans la banlieue sud;
- de l'autre, les occupations illégales de terres sont de plus en plus fragmentées et commencent à apparaître dans des positions moins périphériques à l'échelle mé-

tropolitaine, éventuellement à proximité de quartiers aisés;
- enfin, des quartiers péricentraux soumis à une *gentrification* accélérée changent brutalement de statut.

3. ACCESSION À LA PROPRIÉTÉ ET TRANSFORMATION DES MOBILITÉS RÉSIDENTIELLES ET QUOTIDIENNES

Les choix résidentiels recouvrent à la fois le choix d'un statut d'occupation du logement, d'un type de logement et d'une localisation, correspondant à un certain type de rapport à l'agglomération : dans une configuration urbaine telle que celle de Bogota, jeune et fortement ségréguée, ces trois critères sont intimement liés. La proportion de ménages propriétaires de leur logement a augmenté sensiblement au cours des vingt dernières années, passant de 42% en 1973 à 54% en 1993. La proportion de propriétaires varie sensiblement avec le niveau de revenus : à la fin des années 1980, 48% des ménages pauvres de Bogota sont propriétaires, tandis que 52% des ménages de classe moyenne et 73% des ménages aisés sont dans cette situation (7). Dans un contexte où la propriété du logement apparaît comme une norme sociale vers laquelle doit tendre la trajectoire résidentielle, certains (43% en 1993) font néanmoins le choix de résider dans un logement en location. La location n'est pas forcément subie, ni pathologique : elle ne se traduit pas systématiquement par de mauvaises conditions d'habitat, contrairement à l'idée véhiculée dans l'imaginaire bogotan (Parias, in Cuervo et al., 1998). Dans un tel contexte, et pour les différentes classes sociales de Bogotans, quelles sont les relations entre le statut d'occupation du logement et les mobilités spatiales à l'échelle biographique et à l'échelle du quotidien ?

L'accèsion à la propriété se traduit par une stabilisation de la population dans le logement : *l'intensité de la mobilité résidentielle* est nettement moindre chez les propriétaires que chez les locataires. La propriété stabilise encore plus les plus pauvres, qui sont

aussi les locataires les plus mobiles de Bogota (8). Au-delà de l'effet - différentiel selon le niveau de revenus - du statut d'occupation du logement sur l'intensité de la mobilité résidentielle, le quartier intervient : certains quartiers « retiennent » particulièrement leurs populations tout en leur offrant les possibilités d'une circulation résidentielle intense au sein même du quartier. La Perseverancia, quartier ouvrier situé dans le centre nord de Bogota, constitue l'archétype de ce processus, qui renvoie à « l'effet de territoire » mis en évidence par Bidou-Zachariassen (1997) dans le contexte français : comparativement aux comportements de populations de mêmes caractéristiques socio-démographiques résidant ailleurs dans Bogota, les habitants de la Perseverancia pratiquent, éventuellement sur de très longues périodes de leur vie, une mobilité résidentielle particulièrement intense et à très courte distance.

La conséquence géographique de l'accèsion à la propriété, ou en d'autres termes la relocalisation résidentielle induite par l'acquisition du logement, varie selon les couches sociales; elle varie aussi fortement selon le moment de l'histoire de la ville pendant lequel se réalise l'accèsion à la propriété. Dans une ville « jeune » comme l'est Bogota (la Carte 1 en témoigne), le temps de la ville et le temps biographique - de l'individu - jouent à la même échelle : cette simultanéité des temporalités urbaines donne un contexte très particulier aux relations entre transformations physiques et transformations sociales des quartiers, qu'il faut garder présent à l'esprit pour comprendre les processus à l'oeuvre dans la capitale colombienne.

(7) Source : *Encuesta Nacional de Hogares*, 1987-1990. Estimations citées par Parias (1996).

(8) Dans certains quartiers de Bogota, la mobilité rési-

dentielle des locataires est extrême : en 1993, dans un quartier populaire de la périphérie sud-ouest, 12% des adultes avaient occupé au moins trois logements différents au cours de l'année précédant l'enquête.

duit une certaine évolution dans la perception du Sud par les classes moyennes. Pour elles, le Sud est devenu «habitable» grâce à leur équipement automobile et à une forme particulière d'habitat : le *conjunto cerrado* (résidence close et surveillée par des vigiles). Il n'est pas pour autant devenu pleinement «vivable» : ces familles continuent de réaliser l'essentiel de leurs activités dans le District de Bogota. Du fait du décalage existant entre les attentes des parents en matière d'éducation et les caractéristiques de l'offre locale, les temps de transport des enfants des résidences de Soacha sont sensiblement supérieurs à ceux des élèves de même niveau social habitant au sein du District (Fig. 1). La mobilité journalière de ces ménages se distingue sensiblement du schéma le plus courant à Bogota : la plus longue durée de transport pour les femmes que pour les hommes y est nettement plus accusée, et les enfants ont des temps de transport proches de ceux de leurs parents, avec un écart bien moindre à celui généralement observé dans les classes moyennes de Bogota. C'est donc au prix d'une forte dilatation des espa-

ces de mobilité quotidienne que ces ménages de classe moyenne accèdent à la propriété (Fig. 1).

Quant aux *classes aisées*, l'accession à la propriété se réalise dans des localisations très diverses, mais toutes situées dans la moitié nord de la capitale : tandis que certains ménages font le choix d'acquérir un appartement à proximité de leur lieu de travail dans le péricentre nord, d'autres optent pour l'acquisition d'une maison dans un *conjunto cerrado* plus au nord dans le District de Bogota. Enfin, certains achètent une maison dans une des communes de la périphérie métropolitaine : dans ce choix pour un cadre de vie privilégié, les considérations ayant trait à la qualité de l'environnement prennent une place importante, voire primordiale. Les collèges privés fréquentés par les enfants de familles aisées étant concentrés au nord du District, les systèmes de mobilité quotidienne de ces ménages diffèrent donc largement : les options résidentielles adoptées traduisent les différents types d'arbitrages pratiqués au sein des ménages (Figure 1).

4. DES TRAJECTOIRES RÉSIDENIELLES MARQUÉES PAR LES RÉSEAUX FAMILIAUX

Statut d'occupation du logement, localisation résidentielle et mobilités entretiennent des relations étroites, qui traduisent des usages socialement différenciés des lieux de l'agglomération et de leur offre en matière de résidence, d'emploi, d'éducation, de commerce et de services, etc. Mais, pour tout Bogotan, les lieux de la ville se différencient aussi par les relations sociales que chacun entretient avec les autres usagers, le plus souvent les habitants, de ces lieux. Les exemples que nous évoquerons maintenant montrent en effet que les logiques résidentielles des Bogotans de toutes strates sociales sont très marquées par les réseaux de relations sociales et familiales : ils déterminent, au sein de l'espace bâti financièrement accessible à chaque groupe social, un espace de mobilité résidentielle relativement précis. Les trajectoires résidentielles des couches populaires de Bogota, natives de la capitale ou migrantes, ne mobilisent pas l'ensemble des options résidentielles possibles : c'est dans un cadre spatial très cir-

conscrit, fortement défini par les réseaux de relation, que s'effectuent les changements de logement.

Les migrants (nés en dehors de Bogota et de la périphérie métropolitaine) reçoivent de façon quasi systématique une aide importante de la part de parents ou amis lors de leur arrivée dans la capitale : réseaux familiaux et amicaux permettent au migrant d'être hébergé lors de son arrivée. C'est à partir de ce premier logement - jouant un rôle identique au domicile des parents pour les natifs de Bogota - que se définit un espace de mobilité résidentielle du migrant à Bogota. De ce fait, la localisation résidentielle des différents groupes de migrants, définis selon leur origine géographique, dessine des espaces de concentration propres à chaque groupe : plutôt dans les quartiers populaires du sud-ouest pour les originaires du Tolima, alors que ceux du Boyaca sont très présents dans les quartiers du nord-est. Vérifiée pour toutes les couches sociales de Bogota, la proximité des lieux de résidence

des parents et des enfants ayant fondé leur propre noyau familial traduit bien le rôle de cette référence dans les trajectoires résidentielles des natifs; pour la majorité des personnes enquêtées, la concentration des lieux de résidence antérieurs au sein de l'espace économiquement accessible confirme l'existence d'espaces de mobilité résidentielle très limités.

4.1. Les réseaux familiaux, un facteur décisif pour les pauvres

Pour les ménages aux revenus modestes et précaires, le caractère très circonscrit de l'espace résidentiel et relationnel s'oppose à la dispersion de l'espace de travail : ces espaces correspondent à des logiques et des perceptions de la ville bien distinctes. Leur capacité de choix résidentiel est bien évidemment réduite, et il leur est impossible de faire dépendre leur lieu de résidence d'un emploi à localisation très changeante. La très forte concentration spatiale des emplois et la localisation périphérique de l'habitat populaire (Carte 2) produisent de longues navettes pour la majorité des populations pauvres de Bogota : seuls échappent à cette règle les habitants des quartiers centraux, et ceux des quartiers périphériques consolidés qui ont créé sur place leur propre entreprise. Pour les ouvriers non qualifiés résidant dans les quartiers précaires de Soacha, les navettes quotidiennes entre le logement et le lieu de travail durent plus de deux heures aller/retour (Fig. 1). Dans le faisceau de contraintes économiques qui limitent les options résidentielles des couches populaires et leur capacité stratégique, les réseaux de relations (en particulier familiaux) sont décisifs dans les choix de localisation résidentielle de ce segment de la population bogotane. Ce sont ces réseaux qui créent parmi les classes populaires des pratiques spatiales très contrastées : mobilités quotidiennes très extensives pour rejoindre les lieux d'emploi, mobilités résidentielles géographiquement concentrées. Seule l'accession à la propriété peut introduire des entorses à cette règle d'arbitrage entre les différentes échelles de la mobilité. Pour certaines générations, l'accession à la propriété entraîne une relocalisation

en périphérie et se traduit donc par une rupture dans le périmètre de l'espace de mobilité résidentielle défini par les réseaux de relations (9).

4.2. Les arbitrages contrastés des ménages aisés entre les différentes échelles de la mobilité

Si la preuve est faite du rôle décisif joué par les réseaux familiaux dans les choix résidentiels et les navettes qu'ils impliquent pour les classes populaires, qu'en est-il pour les populations aisées qui ont les moyens d'arbitrer réellement entre les différentes mobilités, que ce soit en termes de rythme ou de personne effectuant le déplacement ? Certaines familles aisées de Bogota s'installent dans les communes périphériques du Nord : au prix d'une forte augmentation des distances quotidiennes, elles vont chercher dans les communes telles que Chia une qualité de vie et d'environnement qu'elles ne peuvent plus trouver dans une ville affectée par le manque d'espaces verts, les encombrements et la pollution. Ce sont le plus souvent des familles nucléaires avec de jeunes enfants, ayant une situation professionnelle stable et des revenus confortables. Pour ces familles ayant choisi un certain type d'habitat -la maison individuelle et son jardin-, motorisées et qui bénéficient d'une certaine souplesse dans leurs horaires, Chia présente une bonne alternative résidentielle : leur relocalisation résidentielle n'entraîne pas un allongement démesuré des temps de transport quotidien par rapport aux autres zones de Bogota ayant une offre de logement comparable, toutes très septentrionales. Bon nombre de ces nouveaux habitants de Chia décident de s'y installer alors qu'ils n'ont ni parent ni ami dans cette partie de la *Sabana* qu'ils connaissent seulement à travers la fréquentation des lieux de restauration ou de loisirs en fin de semaine. L'installation à Chia est souvent considérée comme non définitive, en envisageant un déménagement quand les enfants seront devenus adolescents. En «transit résidentiel» dans cette commune et continuant à exercer à Bogota toutes leurs activités (professionnelles, commerciales, éducatives, etc.), l'usage de Chia

(9) Cf. section 3 de cet article : l'effet géographique de l'accession à la propriété.

se résume à celui d'une ville dortoir pour nombre de rurbains.

D'autres ménages aisés, de plus en plus nombreux, font quant à eux le choix de vivre dans des quartiers plus centraux, dans le péricentre nord. Les ménages qui s'installent maintenant dans ce secteur sont des ménages qui, d'une part, ont un emploi et un lieu de travail stables, et, d'autre part, ont les moyens financiers de choisir leur lieu de résidence : faisant de la proximité entre leur logement et leur lieu de travail un élément important de leur mode de vie, ils choisissent de vivre à proximité de la plus importante zone d'emplois tertiaires de la capitale. Ainsi en 1993, plus de la moitié des actifs résidant dans le quartier de Rosales travaillent dans le même arrondissement et le tiers dans les arrondissements limitrophes (10). Si l'on compare les durées de transport de ces ménages avec celles qu'impliquerait un logement dans les *conjuntos cerrados* du nord de Bogota (Fig. 1), il est clair que le rapprochement du lieu de travail déterminant dans le processus de choix du lieu de résidence. Il s'agit là d'une véritable rupture avec la situation qui prévalait jusqu'au milieu des années 80. Comme le souligne Barco, «alors que les notions théoriques de l'économie spatiale prévoient une forte détermination du lieu de travail sur les décisions résidentielles (en termes de minimisation du coût de transport), dans les villes latino-américaines et en particulier à Bogota, on observait que cette association était relativement faible» (1996 : 6). L'allongement des temps de transport lié à une augmentation du nombre de véhicules dans le Nord sans amélioration du réseau de voirie, et l'entrée massive des femmes sur le marché du travail, ont provoqué une modification des mobilités quotidiennes des ménages aisés vivant dans les quartiers de standing du Nord. Face à cette situation qui fait franchir à certaines familles aisées le seuil des mobilités quotidiennes qu'elles jugent acceptable, elles optent pour un changement

de localisation résidentielle et vont s'installer dans le péricentre. Alors qu'en Europe l'accroissement des vitesses de déplacement et l'évolution des modes de vie tendent à dissocier les choix résidentiels de la localisation de l'emploi, c'est l'inverse que l'on observe à Bogota pour une partie des classes sociales aisées : et cela, justement parce que les transformations de l'espace/temps et des modes de vie y ont connu récemment des évolutions bien distinctes.

Pour ces couches sociales, le choix de localisation résidentielle traduit, de fait, un *choix d'habitat* : c'est bien en termes de «rapports des acteurs sociaux à leur espace de vie» et de «l'ensemble des éléments matériels et humains qui qualifient le mode de résidence» (Segaud, Bonvalet et Brun, 1998) que l'arbitrage est opéré entre une banlieue verte et des localisations plus centrales. C'est aussi en termes de mobilisation des différentes ressources de l'espace métropolitain, et de l'accessibilité offerte par les lieux de résidence à ces ressources, que ces ménages opèrent leur choix de localisation résidentielle. Mais, quel que soit le choix résidentiel, les liens familiaux ne sont pas rompus. Les ménages aisés ayant à leur tête des individus d'une trentaine d'années ont des parents qui ont accédé à la propriété dans les années 1970, dans des localisations déjà nettement septentrionales. Actuellement, une installation des jeunes couples ayant des enfants en bas âge dans le péricentre nord se traduit donc par un certain éloignement spatial et relationnel des générations précédentes : leur nouvelle localisation provoque une dilatation du système résidentiel familial de proximité que les jeunes ménages qui continuent d'habiter dans les *conjuntos cerrados* du nord du District situés à proximité immédiate de leurs parents peuvent, eux, maintenir très étroit. Quant à ceux qui partent à Chia, leur relocalisation change le rythme des fréquentations familiales et les déplacements qui y sont associés : les déplacements quotidiens effectués le plus souvent par les jeunes mé-

(10) La proximité entre lieu de résidence et lieu de travail est encore plus marquée pour les chefs de ménage récemment installés dans le logement. A Rosales, 88% des chefs de ménage ayant emménagé en 1993 dans leur logement travaillent dans le même arrondis-

sement, alors que cette proportion n'est que de 47% pour ceux ayant entre 1 an et 10 ans de résidence dans le logement, et de 24% pour ceux qui ont plus de 10 ans dans le logement (enquête ORSTOM-CEDE, 1993).

nages sont remplacés par des déplacements hebdomadaires réalisés par les parents en fin de semaine. Plutôt qu'une rupture des relations intergénérationnelles, les nouvelles options résidentielles des classes aisées produisent une transformation des rythmes de mobilité et une modification des personnes effectuant les déplacements. Ainsi, pour les familles s'installant à Chia comme pour

celles qui emménagent dans le péricentre nord, la parentèle, mais aussi les lieux stratégiques de la ville demeurent accessibles quelle que soit la localisation résidentielle. Leurs moyens de déplacement et la configuration urbaine assurent à ces familles une réelle maîtrise de l'espace métropolitain : aucun des arbitrages opérés n'implique de rupture.

5. TYPES DE FAMILLE ET SYSTÈMES RÉSIDENTIELS FAMILIAUX

Comme les pages qui précèdent l'ont montré, l'analyse des trajectoires résidentielles met en évidence l'importance des relations familiales. Pourtant, la nucléarisation de la famille est souvent considérée comme un fait acquis en Colombie. Cette apparente contradiction impose d'analyser plus finement les relations entre modèles familiaux et arrangements résidentiels, au vu des différentes sources d'information disponibles. En Colombie comme en France, la statistique appréhende la famille à travers le ménage et le critère de coresidence qui le fonde. Le DANE (11) définit le ménage en ces termes : « personne ou groupe de personnes, avec ou sans lien familial, qui vivent sous le même toit et partagent habituellement les aliments. Un logement peut être composé d'un ou plusieurs ménages » (1996). A partir de la situation matrimoniale des membres du ménage et de leur lien de parenté avec le chef de ménage, on peut identifier les différents noyaux familiaux et procéder à des typologies de ménages; la famille est alors définie comme « un groupe social formé par les membres du ménage apparentés par une relation de sang, l'adoption, le mariage et les unions consensuelles stables » (Florez et Mendez, 1996). Les travaux fondateurs de Gutierrez de Pineda ont très bien mis en évidence dès les années 1960 la variété des modèles familiaux en Colombie : les formes, les fonctions de la famille et les codes qui la régissent varient fortement selon les régions. Cette diversité de la famille colombienne au sens anthropologique du terme (réseau de relations) est très mal restituée par les typo-

logies et les indicateurs des démographes et des statisticiens. Néanmoins, les calculs établis sur la base des recensements et des enquêtes auprès des ménages suffisent à montrer un fait important : le modèle de famille nucléaire n'est pas aussi généralisé qu'on le pense. En 1992, à peine plus de 60% des ménages urbains de Colombie sont de type nucléaire, et 23% correspondent à une *famille étendue* (Florez et Mendez, 1994: 21). En 1993, la proportion des ménages de type famille étendue est de l'ordre de 20% dans la plupart des quartiers que nous avons étudiés. Se singularisent néanmoins les quartiers du péricentre nord où se construisent actuellement de nombreux appartements de très haut standing (8% de familles étendues) et, à l'opposé, des quartiers de classes moyennes et aisées composés de logements de grande taille construits dans les années 1950-1960, habités en large proportion par des familles étendues (35% des ménages de Normandie et 42% de Gustavo Restrepo). A Bogota, un nombre non négligeable de familles pratiquent donc la cohabitation intergénérationnelle au sein d'un même logement. Pour les familles de Normandie que nous venons d'évoquer, ce type d'arrangement résidentiel relève d'un choix et ne se traduit pas par une situation de suroccupation des logements. La cohabitation n'est pas seulement une réponse adoptée par des familles pauvres ne pouvant accéder à un logement indépendant.

Issue d'observations transversales, cette fréquence de la famille étendue doit être interprétée avec précaution. Elle peut certes correspondre à des familles pour qui ce modèle

(11) *Departamento Administrativo Nacional de Estadística*, équivalent colombien de l'INSEE.

familial traduit une pratique stable où différentes générations cohabitent durablement. Elle peut aussi être le reflet d'une situation produite par l'hébergement temporaire répété de personnes ne faisant pas partie du ménage nucléaire principal. En effet, le logement des parents est souvent utilisé à Bogota comme ressource mobilisée en cas de rupture d'union. En raison de cette pratique, une très forte mobilité des individus peut ainsi être associée localement, dans certains quartiers, à une très grande stabilité des ménages : c'est le cas dans les grandes maisons de Normandia, où les mouvements des personnes ne se traduisent pas en termes de circulation des logements, ceux-ci restant occupés par leurs propriétaires âgés et par un nombre, variable, de descendants. Dans une ville de la taille de Bogota où les temps de transport peuvent être très longs, des exemples d'espaces résidentiels individuels bipolaires voient le jour : certaines personnes résident pendant la semaine dans le logement d'un membre de la parentèle pour réduire les trajets jusqu'au lieu de travail ou jusqu'au collègue et rejoignent en fin de semaine le logement de leur famille nucléaire. Cette pratique d'hébergement cyclique contribue, là aussi, à augmenter la proportion de familles étendues. C'est bien dans ce cadre des mobilités temporaires et circulaires qu'il faut interpréter l'importance de la famille étendue à Bogota, et non pas à travers une lecture supposant une corésidence permanente et stable.

L'importance de la famille étendue se lit directement dans les statistiques de ménages concernant des quartiers où la taille des logements produits offre la possibilité de pratiquer l'arrangement résidentiel lui correspondant traditionnellement : la *cohabitation* entre générations au sein d'un même logement. Ailleurs, la référence à la famille étendue s'exprime dans des *systèmes résidentiels familiaux basés sur la proximité* entre les logements des différents ménages composant la famille étendue. Cette proximité résidentielle trouve des expressions diverses en fonction des possibilités offertes par les logements et l'urbanisme. Le quartier populaire de Santa Cecilia au nord-est de Bogota offre des exemples tout à fait typiques de corésidence familiale au sein d'une même parcelle : la mise en union des

enfants se traduit par une décohabitation dans un nouveau logement indépendant, édifié sur la parcelle des parents. Parallèlement à la densification de la parcelle, se met en place une forme d'habitat très voisine de celle de la concession africaine : une parcelle occupée par plusieurs logements, habités par des noyaux familiaux nucléaires qui assurent en commun les dépenses d'alimentation et un certain nombre de tâches domestiques. Puisque non co-résidant, ce modèle de famille étendue occupant différents logements d'une même parcelle échappe à la statistique; il en est de même pour son équivalent « en hauteur », fréquent dans des couches sociales très diverses, où certains enfants décohabitent dans un logement construit au-dessus du logement initial occupé par les parents. Tous les logements produits n'offrant pas les mêmes possibilités de pratiquer la cohabitation entre générations (ou l'hébergement), la cohabitation dans le logement de la famille étendue se transforme ainsi en systèmes basés sur la cohabitation entre logements situés sur une même parcelle ou dans un même bâtiment, ou du moins à une proximité résidentielle autorisant des relations quotidiennes, souvent organisées autour du partage des tâches domestiques ou de la garde des enfants. Autant de situations traduisant des arrangements résidentiels « imposés » par les contraintes des caractéristiques physiques des logements, à des familles dont le modèle familial demeure la famille étendue. A travers ces quelques exemples, on perçoit l'intérêt de la notion de « système résidentiel familial », évoquée au début de cet article. A Bogota comme dans les villes africaines et en France (Bonvalet, 1998), le caractère non opératoire des catégories habituelles de la statistique démographique, le ménage et le logement, nécessite de forger de nouveaux concepts pour appréhender les réalités locales. Cette notion de « système résidentiel » permet de restituer deux dimensions essentielles des pratiques spatiales de ces populations citadines : le caractère multiple de leur rattachement aux lieux, le caractère collectif de leur logiques.

Alors que la perception des comportements à travers la catégorie du ménage enfermé dans le logement laisse croire à une nucléarisation des familles et à une rupture des

liens intergénérationnels ou entre collatéraux, l'appréhension des systèmes résidentiels familiaux et la reconnaissance des espaces résidentiels individuels bipolaires offrent une vision toute autre, confirmant les conclusions issues de l'analyse des trajectoires résidentielles. Les caractéristiques de l'offre de logement et les aspirations résidentielles de la population ne suffisent pas à expliquer les mobilités résidentielles. Dans le cas français, la démonstration est faite : pour reprendre le titre d'un ouvrage connu, le logement est bel et bien « une affaire de famille » (Bonvalet et Gotman (éd.), 1993). A Bogota aussi, les comportements résidentiels doivent être lus comme une composante des stratégies familiales.

De façon générale, pour comprendre les dynamiques urbaines et plus particulièrement celles du marché du logement, le facteur démographique est essentiel. La jeunesse de la population de Bogota (65% d'adultes de 15 à 64 ans en 1990) et la jeunesse de la ville (un demi-siècle de croissance forte), se conjuguent avec de très grands écarts entre les comportements démographiques des différentes classes sociales : différentiels de fécondité, de mortalité infantile, et de mortalité par cause de décès aux âges adultes expriment directement les grandes inégalités économiques de la population de Bogota (Dureau et Florez, 1996). Tout en résidant dans la capitale, qui a les meilleurs indica-

teurs de santé du pays, les strates populaires de Bogota ont une fécondité comparable à celle observée dans les campagnes colombiennes, et connaissent une très forte surmortalité masculine aux âges adultes, liée aux homicides et aux morts accidentelles (12). Dans les couches populaires, l'union libre est très fréquente; les premières entrées en union, et les décohabitations qui les accompagnent, y sont encore plus précoces que pour les autres Bogotans. Un autre élément important dans les comportements de nuptialité de la population bogotane marque fortement la mobilité au sein du parc de logement : la grande instabilité des unions, tout particulièrement chez les familles les plus pauvres (13), qui contribue très fortement à l'instabilité résidentielle de cette partie de la population. Les structures et les comportements démographiques agissent directement sur les mouvements de la population au sein du parc de logement; elles déterminent aussi l'importance relative des mouvements par rapport à la production dans la dynamique du système urbain, et plus particulièrement du sous-système du logement. La simultanéité des temporalités urbaines et biographiques -dans une ville jeune, profondément hétérogène et traversée de différences sociales et démographiques majeures- marque fortement les systèmes de mobilités des populations de Bogota et la dynamique de la configuration métropolitaine.

6. LIRE LA VILLE À TRAVERS LES MOBILITÉS SPATIALES ET LES PRATIQUES PLURI LOCALES DES FAMILLES

Une analyse des relations entre les transformations territoriales de Bogota et le comportement de la population, à travers les différentes échelles spatio-temporelles de la mobilité, en interaction avec les pratiques d'autres catégories d'acteurs, permet de progresser dans l'identification et l'interprétation des dynamiques actuellement à l'oeuvre à Bogota. Tout en introduisant les stratégies résidentielles dans un cadre interprétatif traditionnellement centré sur les facteurs struc-

turels, cette approche diversifie aussi le champ d'analyse, classiquement focalisé sur la production du logement et de l'espace urbain. La recherche ne peut plus se concentrer uniquement sur la composante «production» de l'espace urbain : le «stock» est devenu une donnée majeure de la dynamique urbaine actuelle, imposant de s'intéresser aux transformations qui affectent l'espace urbain consolidé. Travailler sur les aspirations et comportements résidentiels et

(12) En 1990, dans la commune de Soacha, qui hébergeait pour l'essentiel des populations à faibles revenus, 15% des décès (tous âges confondus) correspondaient à des homicides (contre 8% dans le District de Bogota) et 8% à des morts accidentelles (contre 5% dans le

District de Bogota).

(13) En 1993, dans les quartiers précaires de Soacha où nous avons enquêté, la proportion de séparés ou divorcés est deux fois plus élevée que dans les autres quartiers de Bogota.

familiaux de la population, dans le contexte d'une offre dont les mécanismes ont été bien analysés par des chercheurs colombiens, permet d'aborder dans de bonnes conditions la question de l'usage du parc de logement et, plus largement, du système métropolitain, par les citadins, appréhendés en tant qu'acteurs de ce système. Dans le contexte des réalités urbaines du Sud, cette approche prend une pertinence toute particulière : des rythmes de croissance rapides s'y conjuguent avec un rôle accru des habitants dans la production et la transformation des espaces urbains à travers l'autoconstruction, relativement aux villes européennes davantage marquées par l'intervention institutionnelle.

Entrer par les pratiques spatiales de la population plutôt que par la morphologie urbaine et le seul logement des citadins, autorise de nouvelles conclusions sur l'évolution des structures spatiales et sur les relations entre les différents lieux : la division urbain/rural, la distribution des densités, ou la ségrégation, ..., autant de thèmes généralement appréhendés à travers le seul logement des citadins, et qu'une approche prenant en compte les pratiques spatiales complexes et les usages de la ville par les différentes catégories de population peut profondément renouveler. Ne considérer les densités qu'à travers les lieux de résidence, revient à nier l'espace parcouru quotidiennement par les citadins hors des murs de leur logement. Les citadins développent pourtant au long de la journée, au fil des jours de la semaine, des activités qui les conduisent dans différents lieux de la ville. L'image des densités basée sur le logement interdit une réelle compréhension de la dynamique du système urbain. L'insertion professionnelle des femmes, la proportion d'activités exercées à domicile et, de manière

générale, l'ensemble des facteurs déterminant l'accès à la mobilité quotidienne pour certaines catégories de population, influent directement sur l'intensité de l'occupation des lieux de la ville par les citadins et leur temporalité.

L'analyse des densités ne peut continuer à faire abstraction de cette situation, l'étude des ségrégations non plus. Le processus ségrégatif devrait être envisagé comme un manque d'accessibilité de certains lieux à certaines catégories de population, cette accessibilité étant considérée dans ses différentes dimensions temporelles. Comment se modifie l'accessibilité des différents lieux de la ville, et quel a été le rôle du système de transport dans cette évolution ? Comment évolue l'accessibilité des différents groupes sociaux ? Quel est l'impact des évolutions respectives dans les différentes strates sociales, des modèles familiaux et des arrangements résidentiels qu'ils impliquent ? C'est par des questionnements de cette nature qu'une lecture de la ville basée sur une analyse globale des mobilités urbaines mobilisant les notions d'espace et de système résidentiels prend toute sa valeur, au-delà de ses simples enseignements en matière de rythmes et composantes de la croissance démographique ou en matière de transport. C'est aussi en ce sens que la recherche peut offrir des éclairages pertinents sur les transformations des configurations urbaines à travers une analyse des pratiques spatiales des citadins et des formes de territorialités urbaines. C'est, enfin, en ce sens qu'une démarche appréhendant les rapports entre mobilités des citadins et transformations des formes urbaines aidera à restituer à la ville une nature que la statistique a contribué à négliger : système complexe, simultanément et de façon consubstantielle, système de lieux et système de flux.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BALÁN J., DANDLER J., 1987. Marriage process and household formation : migration in the Cochabamba region (Bolivia) and Bolivian migrants in Buenos Aires (Argentina). Communication présentée au séminaire sur l'insertion des migrants dans les villes africaines, CRDI-ORSTOM-URD, Lomé, 10-14 Février 1987, 47 p.

BARBARY O. et DUREAU F., 1993. Des citadins en mouvement. Analyse des pratiques résidentielles à

Quito (Equateur). *Cahiers des Sciences Humaines*, 29 (2-3), pp. 395-418.

BARCO C. (coord.), 1996. Desarrollo socioespacial de Bogotá durante las dos últimas décadas. Una aproximación preliminar a sus principales rasgos. Bogotá, Universidad de los Andes, CEDE, 46 p.

BIDOU-ZACHARIASEN C., 1997. La prise en compte de l'« effet de territoire » dans l'analyse des quartiers

urbains. *Revue française de sociologie*, XXXVIII, 1997, pp. 97-117.

BONVALET C., 1998. Famille-logement. Identité statistique ou enjeu politique ? Paris, INED, *Dossiers et Recherches* n° 72, 261 p.

BONVALET C., GOTMAN A. (eds), 1993. *Le logement, une affaire de famille*. Paris, L'Harmattan, 167 p.

BRUN J., 1993. La mobilité résidentielle et les sciences sociales. Transfert de concept et questions de méthodes. *Les Annales de la recherche urbaine*, n°59-60, pp. 3-14.

COULOMB R., 1995. Habitat locatif populaire et dynamiques urbaines dans la zone métropolitaine de Mexico. Thèse de doctorat d'urbanisme, Université Paris XII, 630 p.

CUERVO L.M., DUREAU F., LULLE T., PARIAS A., 1998. Bogota (Colombie), Fiche A. Communication à l'Atelier International Métropoles en mouvement. Les interactions entre formes de mobilité et recompositions territoriales à l'épreuve de la comparaison internationale, 2-4 Décembre 1998, Paris, ORSTOM - CNRS - Réseau Socio-Economie de l'Habitat, PUCA - IUED, 12 p.

DANE, 1996. Censo 1993, República de Colombia. Santafé de Bogotá. Bogota, DANE, 93 p.

DUPONT V., DUREAU F., 1994. Rôle des mobilités circulaires dans les dynamiques urbaines. Illustrations à partir de l'Equateur et de l'Inde. *Revue Tiers Monde*, t. XXXV, n°140, pp. 801-829.

DUPONT V., LELIÈVRE E., 1993. La ville, antenne villageoise. Observations indiennes. in *Croissance démographique et urbanisation, Politiques de peuplement et aménagement du territoire*. Séminaire international de Rabat (15-17 mai 1990). Paris, AIDELF - PUF, pp. 117-130.

DUREAU F. (éd.), 1993. Las nuevas formas de

movilidad de las poblaciones urbanas en América Latina. Memorias del Taller CEDE-ORSTOM, Bogotá, 7-11 de diciembre de 1992. Bogota, Universidad de los Andes, Documento CEDE 097, 196 p.

DUREAU F., FLOREZ C.E., 1996. Dynamiques démographiques colombiennes: du national au local. in: *La Colombie à l'aube du 3ème millénaire*, BLANQUER J.M. et GROS C. (ed.), Paris, IHEAL, pp. 139-166.

DUREAU F., Florez C.E., 1999. Enquêtes mobilité spatiale à Bogota et dans trois villes du Casanare (Colombie). Renseignements concernant le déroulement et l'évaluation de la collecte. in: *Biographies d'enquête*. Paris, INED, Coll. Méthodes et savoirs, 34 p. (à paraître).

FARRELL G., PACHANO S., CARRASCO H., 1988. Caminates y retornos, IEE, 168 p.

FLOREZ C.E., MENDEZ R., 1994. Boletín de estadísticas sobre hogar y familia en Colombia, 1972-92. Bogota, Universidad de los Andes, 43 p.

Gutierrez de Pineda V., 1994. Familia y cultura en Colombia. Bogota, Editorial Universidad de Antioquia, Coll. Antropología, 528 p.

LE BRIS E., MARIE A., OSMONT A., SINOU A., 1987. *Famille et résidence dans les villes africaines. Dakar, Bamako, Saint-Louis, Lomé*. Paris, L'Harmattan, Villes et entreprises, 268 p.

PARIAS A., 1996. El mercado de vivienda en alquiler en Bogota : una aproximación preliminar a sus principales rasgos. Informe de actividades: 1996. Bogota, CEDE - ORSTOM, multigr.

REBORATTI C.E. (éd), 1986. Se fue a volver, seminario sobre las migraciones temporales en América Latina. Mexico, Pispal-Ciudad-Cenep.

SEGAUD M., BONVALET C. et BRUN J. (éd.), 1998. *Logement et habitat, l'état des savoirs*. Paris, éd. La Découverte, Coll. textes à l'appui, 411 p.

Adresse: *Espace-Populations-Sociétés,
Université des Sciences et Technologies de Lille
U.F.R. de Géographie,
59655 Villeneuve d'Ascq Cedex, France*